



Le Kunsthaus montre d'autres œuvres de la collection Looser

Changement d'accrochage! La dominante est devenue européenne avec Giuseppe Penone, Anselm Kiefer, Mario Merz ou Richard Long.

Publié aujourd'hui à 10h11, Etienne Dumont

Je pourrais difficilement vous parler d'un «changement de décor». Celui-ci n'a pas bougé d'un pouce au premier étage de l'aile Chipperfield du Kunsthaus de Zurich. C'est le contenu qui s'est en réalité vu modifié. Depuis le 29 novembre, le musée nous offre une vision renouvelée de la Fondation Hubert Looser abritée dans ses murs. Il y a là d'autres œuvres, ou alors les mêmes à un autre endroit. La grosse installation de John Chamberlain à base de carrosseries de voiture a par exemple quitté son ancienne place pour se retrouver seule dans la salle d'entrée. Une salle où le public peut aujourd'hui aussi regarder un film consacré à Hubert Looser, aujourd'hui largement octogénaire, et à son épouse Ursula. Un court-métrage hélas gâché par un montage haché comme un clip vidéo. Comment se monter sensible à un discours articulé, quand l'image change tout le temps, comme pour empêcher d'écouter? Les yeux fermés?

Je vous ai déjà souvent parlé de la collection formée par Hubert Looser depuis qu'elle a été présentée dans l'ancien Kunsthaus en 2013. Je vous ai par ailleurs aussi raconté sa vie plusieurs fois. Je rappellerai donc aujourd'hui juste que, sixième de sept enfants, l'homme est né en 1938. Ses parents avaient créé l'entreprise ELCO (les revêtements, pas les papiers à lettres du même nom!). Après une carrière à succès d'industriel qui l'avait parallèlement propulsé à la tête de Walter Rentsch AG, Looser s'est retiré des affaires en 1988. Le collectionneur s'était réveillé en lui. L'homme a donc vendu ses parts afin de former un nouvel ensemble après s'être intéressé à l'art suisse du XXe siècle (Max von Moos, Sergio Brignoni, Alberto Giacometti...) et à l'archéologie. Il a créé une fondation s'occupant aussi de projets d'aide humanitaire internationale. Sa collection était d'emblée destinée au Kunsthaus, dont cet amateur de création contemporaine avait bien senti les béantes lacunes. Pas assez d'expressionnisme abstrait, d'«arte povera» ou de minimalisme. Zurich s'était laissée dépasser sur ces terrains par Bâle. La vieille rivalité.

Avec son épouse Ursula, Hubert Looser a dès lors écumé (ou plutôt écrémé) les galeries américaines après avoir visité les musées les plus importants. Les Zurichois ont ainsi pu voir, depuis l'ouverture du bâtiment Chipperfield à l'automne 2021, du Willem de Kooning, du Cy Twombly ou de l'Agnes Martin. Le collectionneur s'est parallèlement lié avec des Européens comme l'Italien Giuseppe Penone, qui se retrouve du coup aussi bien représenté à Zurich qu'au MCB-a de Lausanne. Il en est résulté un ensemble d'environ 250 pièces, la plupart du temps de dimensions muséales. Un ensemble dont une septantaine d'exemples est déposée de manière permanente au Kunsthaus. Dans le film, l'ex-entrepreneur raconte en effet qu'il estime les autres œuvres d'un niveau légèrement inférieur à celui du musée. Une partie seulement d'entre elles faisait partie de l'accrochage d'ouverture, conçu il y a trois ans. Il était temps de renouveler la présentation, ce dont s'est chargé le conservateur Philippe Büttner.

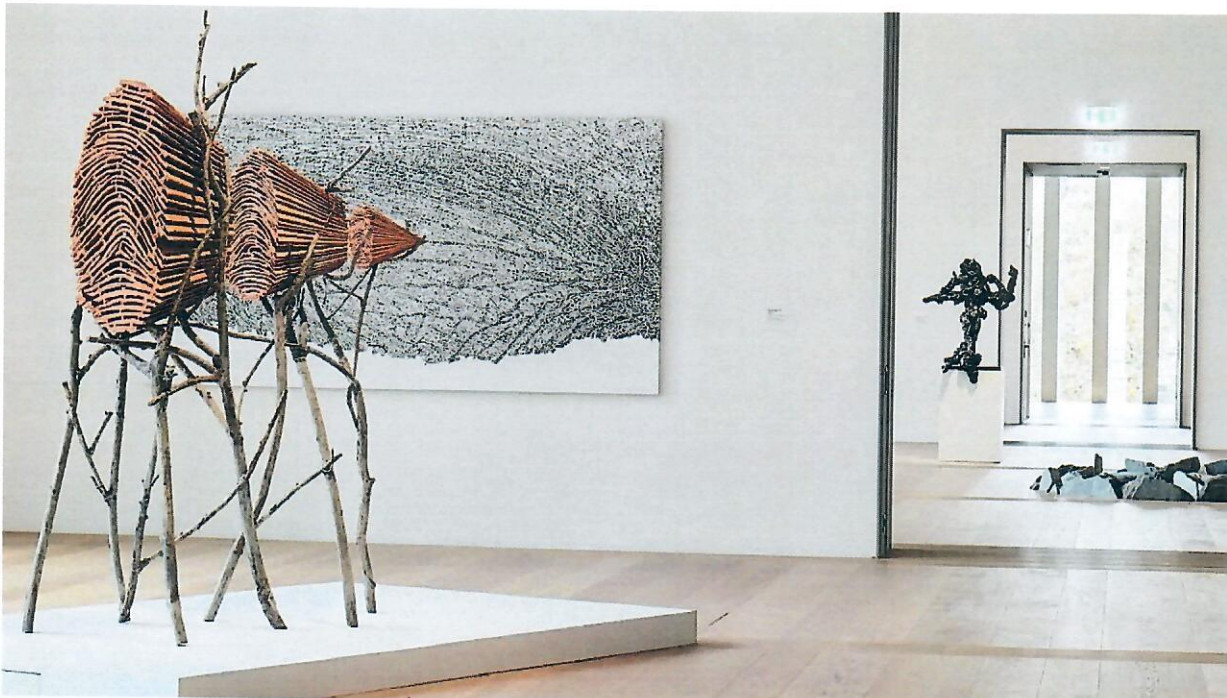
Le chambardement n'apparaît donc pas total. L'accent se voit aujourd'hui porté sur l'«arte povera». Il y a notamment là plusieurs Penone, dont «Ombra della terra» (2003) et l'odorant «Respirare l'ombra» composé de feuilles mortes (2005). D'une manière générale, l'Europe l'emporte cette fois sur l'Amérique avec Mario Merz, Lucio Fontana, Richard Long ou Sean Scully. Toutes les œuvres ne sortent pas de la Fondation Looser. Son créateur a accepté des emprunts faits à des particuliers (Fabienne Verdier, à nouveau Sean Scully), histoire de créer des ensembles plus divers ou au contraire plus cohérents. Il s'agit là d'un geste généreux. Bien d'autres collectionneurs se seraient sentis touchés dans leur ego, parfois surdimensionné. Cette largesse de vue a par ailleurs permis au Kunsthaus d'élargir le propos avec plusieurs pièces des années 1950 ou 1960, parfois dues à Jackson Pollock, Franz Kline (un Kline particulièrement beau) ou Barnett Newman. Notons au passage que la dominante visuelle apparaît ainsi noire et blanche, ce que confirme la présence d'un Gerhard Richter et d'un Warhol achromes sur le thème de la mort.

L'ensemble apparaît spectaculaire. Bâle n'a pas pour autant à trembler sur ses bases. Il y a plus et mieux là-bas,

surtout si l'on pense à tout ce qui se retrouve dans les réserves. On verra ce que l'avenir réserve au musée zurichois. Hubert Looser lui-même a cessé d'acheter en 2010. Il s'agit maintenant de prévoir la suite chronologique, en essayant de ne pas trop se tromper dans ses choix. Or les modes n'en finissent plus de se faire et de se défaire avec un marché qui se prend toujours davantage pour la succursale de la Bourse et des casinos. Faites vos jeux! Impair(s) et manque(s) surtout... La schickeria locale adore apparemment cela, et Art/Basel n'est pas bien loin. L'ennui, c'est que tout le monde n'a pas l'œil et surtout le nez d'Hubert Looser.

Pratique

Kunsthhaus, 1-5, Heimplatz, Zurich. Tél. 044 234 84 84, <https://kunsthhaus.ch> Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h, le jeudi jusqu'à 20h.



Penone au premier plan. Dans l'autre salle, Richard Long au sol et une sculpture de Willem de Kooning. Fondation Hubert Looser.



Online-Ausgabe

Bilan
1211 Genève 11
022/ 322 36 36
<https://www.bilan.ch/>

Medienart: Internet
Medientyp: Publikumszeitschriften
Page Visits: 104'900

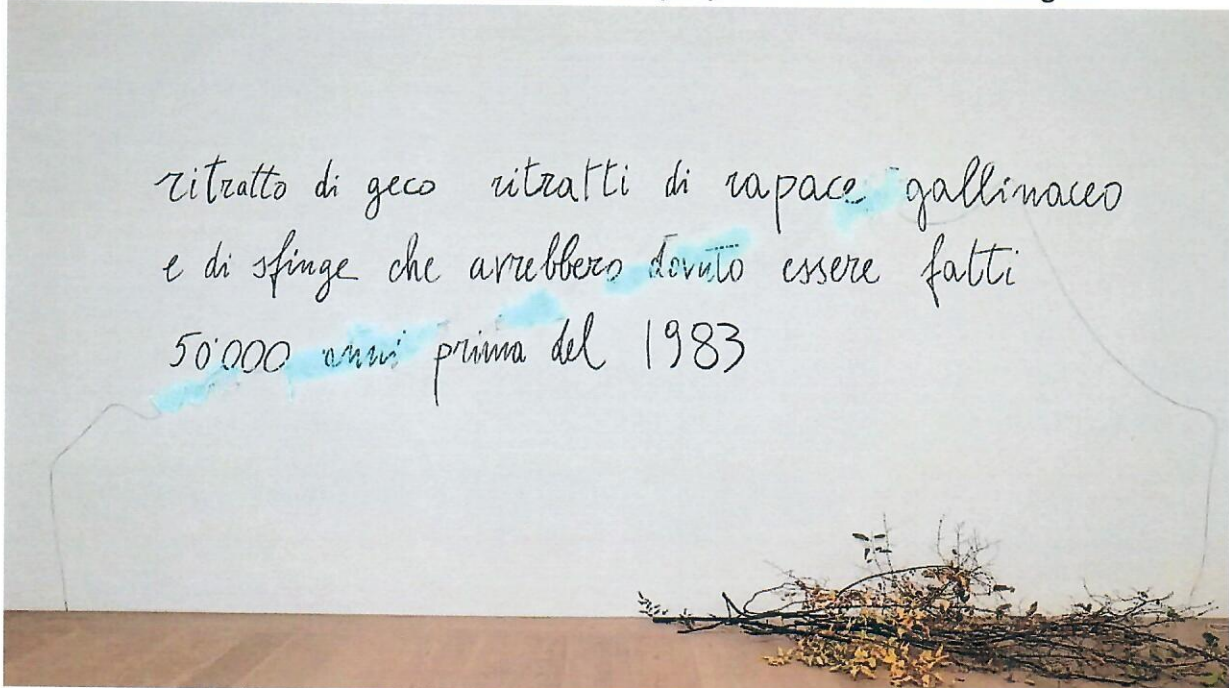
Auftrag: 1077430
Themen-Nr.: 038.001

Referenz: 94314632
Ausschnitt Seite: 3/5

News Websites



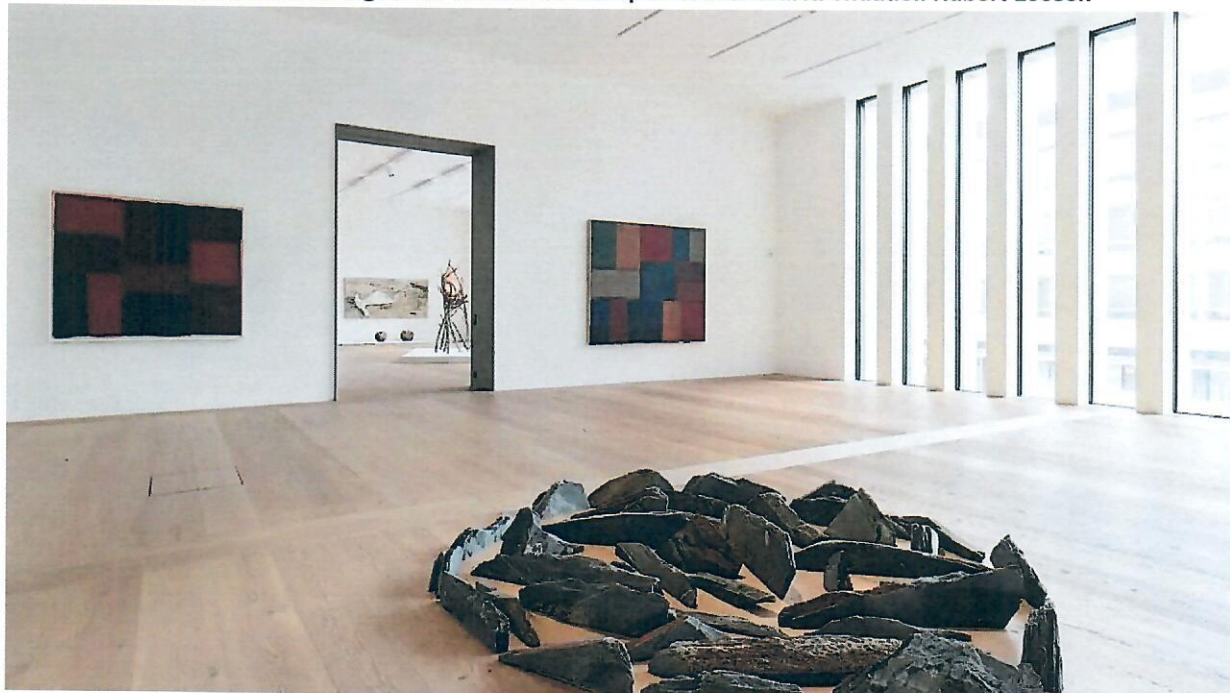
Giuseppe Penone (à gauche) avec Hubert Looser il y a bien quelques années. Ursula Looser-Stingelin.



L'œuvre de Mario Merz, reconstituée en suivant un protocole. Succession Mario Merz, Fondation Hubert Looser.



Une toile et un bronze de Willem de Kooning. A droite, un polyptyque de Fabienne Verdier emprunté à un autre collectionneur. L'actuel accrochage s'est ouvert à des emprunts extérieurs. Fondation Hubert Looser.



Au sol, le Richard Long. Au fond, un pastel et une huile de Sean Scully. Fondation Hubert Looser.



Online-Ausgabe

Bilan
1211 Genève 11
022/ 322 36 36
<https://www.bilan.ch/>

Medienart: Internet
Medientyp: Publikumszeitschriften
Page Visits: 104'900

Auftrag: 1077430
Themen-Nr.: 038.001

Referenz: 94314632
Ausschnitt Seite: 5/5

News Websites



A gauche les feuilles de Penone. A droite une toile d'Anselm Kiefer. Fondation Hubert Looser.